

REVUE DES JOURNAUX.

PATHOLOGIE ET THERAPEUTIQUE MEDICALES.

Traitement du diabète sucré.—Clinique de M. le professeur JACQUET à l'hôpital de la Pitié.—J'ai l'intention, aujourd'hui, de vous entretenir du traitement du diabète sucré. Auparavant, toutefois, permettez-moi de vous rappeler une leçon que j'ai faite ici, le 14 février dernier, à l'occasion d'une femme qui était entrée dans mon service. J'ai profité de ce cas pour vous faire remarquer que quand le diabète n'est pas observé trop tard, il présente toujours une phase durant laquelle le sucre rendu par les urines n'a pas d'autre origine que les générateurs du sucre contenus dans les aliments. Je vous ai dit, en outre, que cette glycosurie pouvait être qualifiée de glycosurie amyliacée, et que cette période était constituée du moment que vous observiez le diabète assez tôt. Ce fait, qui est dominant, au point de vue du pronostic et du traitement, n'admet pas de critique possible. Remarquez, en effet, comment les choses se passent : vous constatez, tout d'abord, quel est le chiffre du sucre que perd un diabétique, puis vous soumettez votre malade à un régime dont tous les féculents sont exclus. Au bout de quelques jours le chiffre du sucre tombe à zéro, il reste à ce niveau aussi longtemps que vous maintenez ce régime. Si jamais fait fut évident, c'est bien celui-là. Il est clair, en effet, que le malade faisait son sucre avec la portion d'aliments que vous avez supprimée. Cela est tellement vrai que j'ai presque regret d'y insister, mais il le faut bien, puisque la chose a été discutée. Quoi qu'il en soit, voilà comment vous arriverez, en quelques jours, à connaître la période à laquelle le malade est arrivé. Généralement cette période est suivie d'une autre dans laquelle la suppression des farineux n'a plus le même effet. C'est une phase dans laquelle vous diminuez la quantité du sucre, mais ne le supprimez pas.

Depuis cette leçon nous avons reçu dans notre service deux autres malades qui, fort heureusement pour eux, se sont trouvés être à la période initiale, et chez lesquels le régime a donné de tels résultats que vraiment il est impossible de passer leur histoire sous silence. Le malade du 14 février avait une glycosurie forte, puisque nous sommes partis de 70 grammes de sucre par jour. Malgré cela, cependant, quarante-huit heures après l'institution du régime, nous étions à 8 grammes. J'ajoutais, toutefois, en terminant, que bien que ce succès fût remarquable, il n'était pas complet, car je craignais que cette femme n'eût déjà franchi la première période. Ma conclusion, heureusement pour elle, était un peu prématurée. Le 17, en effet, il n'y avait plus que des traces de sucre, et les jours suivants on n'en trouva pas l'ombre même au polarimètre.

Après cette malade est venu un Polonais qui avait un diabète véritablement colossal, en ce sens que dans la période d'observation nous avons eu, le premier jour, 216 gr. de sucre dans les vingt-quatre heures, puis, le lendemain, 316 gr., et enfin, le jour où nous instituâmes le traitement, 617 gr. Le bénéfice qu'il devait retirer du traitement ne se fit